

Bordeaux



Vincent Feltesse sur l'une des réalisations emblématiques de l'ancienne CUB, le pont Chaban-Delmas. PHOTO CLAUDE PETIT

Feltesse annonce sa candidature en liberté

ENTRETIEN L'ex-président de la CUB reste au Parti socialiste, mais affirme qu'il est possible de travailler avec Macron et veut un large rassemblement pour les municipales de 2020

BRUNO BÉZIAT ET XAVIER SOTA
gironde@sudouest.fr

Un homme libre. Voilà comment se définit désormais Vincent Feltesse. Président de la Communauté urbaine de Bordeaux (CUB) de 2007 à 2014 et député de la deuxième circonscription de la Gironde de 2012 à 2014, puis conseiller de François Hollande à l'Élysée, il a été nommé en décembre magistrat à la Cour des comptes à Paris. Il est également conseiller régional de la Nouvelle-Aquitaine, et conseiller municipal d'opposition à Bordeaux puisqu'il a été séchement battu par Alain Juppé aux dernières municipales.

« **Sud Ouest** » Que pensez-vous d'Emmanuel Macron puisque vous l'avez côtoyé à l'Élysée et pouvez-vous décrire ses relations avec François Hollande ?

Vincent Feltesse Le président avait une relation très particulière avec Emmanuel, une proximité, un miroir en quelque sorte. Mais il existait quand même une divergence d'appréciation sur la façon d'agir. Ce qui caractérise Emmanuel, c'est une liberté, de l'audace et un courage, alors que François Hollande est emprunt d'un certain classicisme.

Vous aviez imaginé sa réussite ? J'avais de la sympathie pour sa manière de faire de la politique, mais en même temps comme beaucoup le sentiment que ce n'était pas possible de s'affranchir des règles de la vie

publique. Le temps avançant, on s'est dit que son intuition était en fait bonne.

Vous aviez déclaré que le PS est un astre mort. Pourquoi ne pas rejoindre Macron ?

Je le dis depuis longtemps. Mais je reste socialiste aujourd'hui, un homme avec des valeurs de gauche. Est-ce parce que je suis socialiste qu'il

« J'ai autour de moi des personnes de tous les horizons, des gens de gauche et de droite »

ne faut pas participer à l'aventure de Macron ? Je pense que les deux ne sont pas incompatibles même si je ne partage pas toutes les idées et les propositions d'Emmanuel. Mais en ce moment particulier, cela vaut la peine d'y participer. Le Parti socialiste est confronté à un défi majeur. Ou il se rétracte encore et cela sera sa mort, ou il a une capacité à se renouveler.

« J'ai autour de moi des personnes de tous les horizons, des gens de gauche et de droite »

« J'ai autour de moi des personnes de tous les horizons, des gens de gauche et de droite »

capacité à gérer des dossiers financiers et ma formation initiale HEC, ils se sont plutôt dit que mon profil était intéressant.

Vous auriez pu rester à Bordeaux et choisir le privé ?

Je tiens à ma liberté. Quelles sont les solutions ici ? Travailler dans une collectivité, ou dans le privé avec un risque évident de conflit d'intérêt si l'entreprise a des liens avec les collectivités. Je préfère assumer l'émotion de cette nomination et n'avoir aucun conflit d'intérêt. Le fait que la Cour soit à Paris n'est pas incompatible pour l'instant avec mon mandat bordelais puisque je suis dans l'opposition. Ce qui compte, c'est ce que je fais sur le terrain et ce que je propose.

Vous aviez dit que vous seriez maire de Bordeaux en 2020. Vous le dites encore aujourd'hui ?

Maire de Bordeaux en 2020, c'était un peu un cri de guerre. Je n'ai plus besoin de crier et d'être en guerre. Ce que je veux n'est pas important. C'est ce que je peux apporter à cette ville et cette métropole qui l'est. J'ai choisi de travailler plus discrètement, de fédérer autour de moi, et de réfléchir à ce qui a été fait en positif et négatif, pour proposer une alternative. Je me situe clairement dans les prochaines échéances municipales dans une démarche de construction avec les gens de bonne volonté.

Vous faites comme Macron, vous jouez l'ouverture ?

Je fais plutôt comme Feltesse. Je

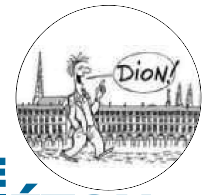
creuse mon sillon. J'ai autour de moi des personnes de tous les horizons, des gens de gauche et de droite. Il s'agit d'une construction collective et d'une ouverture avec la première version d'un projet à la fin de l'année. Cela ne m'empêche pas d'être socialiste et d'être derrière Michèle Delaunay à la législative.

Quel est votre regard sur la politique de la ville ?

Comme Alain Rousset, Alain Juppé a une vision précise de ce qu'il veut faire. Mais c'est un modèle de ville classique, que l'on retrouve partout : la grande vitesse, le grand stade, le tourisme, les grandes manifestations. Il est peut-être temps de passer à autre chose, d'innover, de réfléchir à l'aménagement du territoire, s'interroger sur la métropole millionnaire et ses conséquences, construire de façon moins compacte, et refaire une piqûre de rappel métropolitaine.

Virginie Calmels, première adjointe et vice-présidente à l'économie à la Métropole, est une candidate potentielle en 2020. Vous trouvez qu'elle réussit ?

Il est encore trop tôt pour faire son bilan et j'ai du mal à dire sur le plan de l'économie et de l'emploi si elle a des résultats. Je trouve en revanche que Virginie Calmels n'a pas forcément compris ce qu'est Bordeaux et la Métropole, ce qu'est la tempérance bordelaise, et que la puissance publique n'est pas la gestion d'une entreprise capitaliste.



LE PIÉTON

se plaît à flâner du côté des Bassins à flot qui n'en finissent pas de se transformer, et on ne reconnaît plus vraiment les vieilles tours ouvrières. Heureusement, le street art vient parfois rappeler les origines. Comme cette fresque haute en couleurs qui évoque le trajet Bordeaux-Ouagadougou, près de la rue de Ouagadougou, justement. Le Piéton monterait bien dans le car...



COUP DE PROJECTEUR

D'Artagnan a transformé l'Inox en Onyx pendant quatre soirs

CAFÉ-THÉÂTRE « D'Artagnan, un Gascon nommé désir » de Guy Suière a fait revivre l'Onyx quatre soirs de suite pour ses 50 ans. Le premier café-théâtre de province, créé en 1967, avait cessé son activité il y a quatre ans, à Bordeaux, avec cette pièce, mais avait joué ensuite « Le Manteau » d'après Gogol à Avignon et en tournée. Rue Fernand-Philippart, l'Onyx était devenu l'Inox, puis à nouveau l'Onyx la semaine dernière. Ce retour a fait un tabac. Le spectacle affichait complet deux jours avant la première. Jeudi matin, il y a même eu une représentation supplémentaire pour des élèves d'un collège de la rive droite. Il est vrai que ce D'Artagnan atypique n'en demeurerait pas moins instructif, sur l'histoire de France revisitée, une Gascogne truculente et l'incursion insolente de l'actualité.



Louis XIII n'en revient pas : les temps changent et c'est toujours pareil. PHOTO W.D.